

L'Iran et l'épineux dossier nucléaire

Jacques Le Dauphin
2 janvier 2007

Le dossier nucléaire iranien mobilise la scène diplomatique internationale depuis des mois. La question est ainsi posée, Téhéran poursuit-il un programme d'enrichissement de l'uranium à des fins civiles, ou bien entend-il, par ce biais, développer des armes nucléaires ? La réponse est difficile car la frontière entre les deux possibilités est des plus mince. Accusations, dénégations, ne cessent de s'entrecroiser. L'Iran étant signataire du TNP, après inspections et négociations tendues durant quatre mois, l'Agence internationale de l'énergie (AIEA) a porté le dossier devant le Conseil de sécurité de l'ONU, lequel le 23 décembre 2006 a adopté une résolution sanctionnant Téhéran, en vue de l'amener à cesser tout enrichissement de l'uranium. La réplique de l'Iran ne s'est pas fait attendre en annonçant l'accélération de son programme nucléaire. Son président, Mahmoud Ahmadinejad, déclarant, que l'Occident le veuille ou non, l'Iran est un pays nucléaire ». Bras de fer engagé ? Si les Etats-Unis se sont placés en pointe pour les sanctions, on notera, relations économiques obligent, quelques nuances parmi les signataires de la résolution. Qu'un nouveau pays se dote de l'arme nucléaire ne peut qu'inquiéter. Le directeur général de l'AIEA, Mohamed El Baradei, n'a-t-il pas déclaré que si les tendances actuelles s'amplifient on pourrait voir, vingt à trente pays devenir rapidement des Etats nucléaires. Mais si ce danger est réel, il ne se limite pas à la prolifération horizontale, il concerne aussi, et sans doute surtout, la modernisation par les grandes puissances de leurs propres arsenaux, car en violation de l'article 6 du TNP elles jouent un rôle moteur dans le processus. Par ailleurs d'autres pays non-signataires du TNP se sont dotés, sans être réellement inquiétés, d'armes nucléaires, comme Israël, l'Inde, le Pakistan. Ainsi dans son argumentaire Téhéran a beau jeu d'évoquer l'existence de « deux poids, deux mesures ». A souligner que si offensif, sur le dossier iranien, George Bush, en écornant passablement les clauses du TNP, a conclu avec l'Inde en mars 2006, un accord nucléaire civil, bien que ce pays ait procédé à plusieurs essais d'armes nucléaires. On sait aussi que les Etats-Unis seront présents au Salon de l'aéronautique et de la défense de New Delhi, en février 2007. Alors si on ne veut pas que le TNP déjà décrié, ne devienne qu'un simple chiffon de papier, convient-il de s'attaquer résolument et de manière urgente au problème global qui est celui de l'élimination des armes nucléaires. On n'aura pas la naïveté de croire que le regard acéré porté par Washington sur le dossier iranien ne porte que sur le danger de prolifération. L'Iran est en ligne de mire pour des raisons géostratégiques et géoéconomiques. L'Iran n'est pas un petit pays, il couvre 1 648 000 Km² et compte près de 70 millions d'habitants. Sa disposition géographique, ses énormes ressources en hydrocarbure, le rendent incontournable dans le règlement de nombreux problèmes intéressant la région, c'est le cas notamment en Afghanistan, et font de lui un partenaire économique et commercial précieux, en particulier pour la Chine et la Russie, l'Union européenne. Mais ce sont ces mêmes atouts qui font de lui un adversaire pour les Etats-Unis. Ces derniers voient dans l'ambition iranienne à devenir une puissance régionale, une menace pour leurs intérêts stratégiques et énergétiques. Ainsi dans la « nouvelle doctrine stratégique américaine de sécurité nationale » rendue publique le 16 mars 2006, l'Iran est pointé du doigt, il n'y a pas de plus grande menace venant d'un seul pays que celle provenant de l'Iran ». Le fait d'être ciblé de cette manière, après l'expérience irakienne, n'est pas sans impact sur le comportement des dirigeants iraniens et sur leur audience dans le pays. Moscou et Pékin qui nouent d'étroites relations commerciales avec Téhéran, tentent de calmer le jeu, c'est aussi le cas dans une certaine mesure l'Union européenne, craignant qu'un engrenage de sanctions conduise au final à des frappes militaires contre l'Iran. La situation est lourde de dangers potentiels. C'est pourquoi la stratégie agressive de Washington doit être battue en brèche et que le dossier nucléaire iranien soit l'occasion d'une relance du désarmement nucléaire. Ce n'est qu'à ces conditions que les opinions publiques d'Etats comme l'Iran, pourront contraindre leurs dirigeants à abandonner leurs ambitions de nucléaire militaire. C'est de brûlante actualité.